



Séchage artisanal
du poisson
(région de Rayong).

Pêches thaïlandaises : la fin du miracle ?

Dans le cadre d'un programme consacré à la dynamique de la croissance économique en Thaïlande, l'étude de la filière halieutique s'est avéré être une bonne introduction aux réussites économiques du Sud-Est asiatique. Elle avait aussi valeur d'exemple : un taux de croissance vertigineux, une palette très étendue de systèmes de production, de transformation et de commercialisation, enfin une forte intégration au marché mondial, qui permettaient en 1991 à la Thaïlande d'occuper le dixième rang mondial pour les débarquements avec 2,7 millions de tonnes (2,4 millions de tonnes pour la pêche maritime et 300 000 tonnes pour l'aquaculture côtière) et d'exporter pour une valeur de 14 milliards de francs, dont 8 milliards de produits transformés.

Quels ont été les facteurs influençant cette croissance et les principales étapes de celle-ci ? Comment s'articulent les différents systèmes halieutiques (pêche piroguière, artisanale ou hauturière, aquaculture extensive et intensive, transformation et commercialisation artisanales ou industrielles) et s'établissent les relations de dépendance ? Sous l'effet de l'émergence de nouveaux producteurs au niveau régional, quelles sont les restructurations les plus marquantes des divers systèmes halieutiques thaïlandais et leurs faiblesses ? Pour tenter de répondre à ces questions, il a été retenu une analyse en terme de filière permettant de saisir les stratégies des différents opérateurs qui définissent un enchaînement de processus techniques (de la capture à la transformation) structurant l'organisation du travail et la mobilisation du capital. Plus que toute autre, la filière des produits de la mer est marquée par des processus techniques particuliers liés aux caractéristiques propres à la ressource halieutique : renouvelable mais fluctuante et généralement non appropriée, souvent migrante et périssable. En vue de la publication d'un ouvrage de synthèse, l'Orstom a développé une collaboration pluridisciplinaire (économie, sociologie, biologie et administration des pêches) et pluri-institutionnelle (Orstom, Université de Chulalongkorn, Département des Pêches de Thaïlande et de la Fao, South East Asian Fisheries Development Center, Cnrs).

Le choix a été fait d'une approche globale et sectorielle. La première approche s'est attachée à l'évolution de l'ensemble de la filière et s'est appuyée sur les archives (1) et de nombreuses monographies dont les plus anciennes datent du début du siècle, enfin sur un appareil statistique déjà ancien (2) qui ont servi de support à la reconstitution des principales séquences du développement de la filière. Quant à l'approche sectorielle, elle s'est nourrie de travaux de terrain de deux ordres : monographies de soixante entreprises de pêche et de transformation artisanales dans quatre villages du littoral oriental d'une part, enquête lourde sur la crevetteculture tout le long de la côte (520 entreprises aquacoles aux différentes étapes de la filière), d'autre part.

LE RÔLE DÉTERMINANT DE L'ÉTAT ET DE LA DEMANDE EXTÉRIEURE

Au cours des vingt dernières années, le doublement des captures et de la production aquacole marine, l'accroissement du tonnage et de la puissance des bateaux de pêche motorisés, respectivement de 40 et 70%, enfin la multiplication par seize de la valeur des exportations de produits transformés, témoignent du boom halieutique thaïlandais. Celui-ci s'explique par le rôle déterminant joué par l'État et par la demande extérieure, ainsi que par les remarquables capacités d'adaptation des différents opérateurs tout au long de la filière.



Des pays du Sud-Est asiatique, la Thaïlande est celui qui a le plus développé ses industries de transformation, à tel point qu'au cours des vingt dernières années, la part des produits transformés en équivalent frais sur le total des captures est passée de 45 à 75%. Ce pays a su tirer parti d'une demande extérieure régionale (Japon, Singapour, Hong Kong) et américaine très forte, comme l'indique l'augmentation des prix des produits de la mer à l'exportation. Une des clefs de cette réussite a été l'ajustement de l'offre à une demande spécifique de conserves (thons et crabes essentiellement) et de crevettes d'aquaculture, ajustement qui a été permis par une action volontariste et continue de l'État.

Ces interventions étatiques ne sont pas nouvelles



Conserverie de thon
à Samut Sakhon.



Tri du poisson à bord.

Photo: Department of Fisheries

The fishing and sea foods industry in Thailand : the end of the boom ?

The Thai fishing industry and fish exports have enjoyed an extraordinary boom in recent years; today, off-shore catches amount to 2.4 million tons while inshore fish farms produce 300,000 tons. Orstom, in partnership with other institutions and greatly helped by Thailand's long experience in data gathering and record-keeping, set out to analyse the trend and examine future prospects in the face of increasing competition from other Southeast Asian countries.

Fishing in Thailand involves a wide range of products and many different systems of production, processing and marketing. Some still fish from canoes, while electronically-equipped, 150-horsepower trawlers are gaining ground. At the production end, enterprises are still mainly small, often at the artisanal stage; processing and marketing are more industrialized. Although the big firms tend to impose their terms on small producers by means of share fishing systems, subcontracting or

demanding sole rights to their catch, governments have tended to protect the small fishermen. The State has also played an important part in supporting the industry as a whole, through research, credit, extension work, updating technology and mediating between links in the production chain.

Now, with neighboring countries better able to protect their Exclusive Economic Zones and increasingly fierce competition from China and Vietnam especially, the trend is towards greater concentration: joint ventures, bigger and more powerful trawlers, more advanced technology and new, high-added-value products (oven-ready dishes as against the traditional canned crab and tuna).

Today, Thailand's fishermen need training in the use of new methods and technologies, while environmental factors are becoming more important - at present, catches in the Gulf of Thailand exceed the maximum for viable resource renewal.

puisque dans les années trente, les services concernés du Royaume avaient déjà eu une action déterminante sur la diffusion de la senne tournante chinoise et sur la réglementation de la commercialisation du poisson. On peut distinguer quatre principales interventions de l'État : un appui décisif à la recherche-développement et à la vulgarisation de nouvelles technologies (chalutage approprié au Golfe de Thaïlande, écloseries aquacoles), une intervention directe sur les modalités de production ou de commercialisation (lignes de crédit, infrastructures, régulation de la commercialisation), l'obtention de facilités accordées aux investissements étrangers par le biais du B.O.I. (Board of Investment), enfin une fonction de médiation entre les principaux acteurs de la filière.

Chalutier artisanal
au large de Trat.



Photo : Jean-Yves Weigel

Pour en savoir plus

Amara P, Kraiyudth D, Oudin X, Phelinas P, Simon JC, Weigel JY. 1994.

Entrepreneurship and Socio-economic Transformation in Thailand and South East Asia. Chulalongkorn University. Sous presse.

Pongpat B., Amporn L. -1988 et 1993

Costs and Returns Analysis of Demersal and Pelagic Fishing Gears of Thailand.

Department of Fisheries. Ministry of Agriculture and Cooperatives.

Weigel JY. - 1993
Aquaculture littorale et mobilisations environnementales en Thaïlande. Revue Tiers Monde, t.XXXIV, n°134. Paris. p. 385 à 403.

ATOMISATION DES ENTREPRISES ET INTENSIFICATION

Les principaux acteurs de cette croissance vertigineuse ne sont pas les grandes sociétés, mais au contraire une myriade de petites entreprises (à l'instar d'autres secteurs de production tels que la riziculture), même si au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la capture proprement dite, le nombre d'opérateurs diminue et que ceux-ci sont davantage formellement structurés sous forme de sociétés déclarées.

Les rapports qu'entretiennent petites entreprises (pêcheurs ou transformateurs artisans, aquaculteurs adeptes du système extensif ou semi-intensifs) et sociétés industrielles (armement à la pêche, fournitures d'intrants, aquaculture) sont ambivalents. D'une part ils révèlent un assujettissement des petites entreprises par le biais de la sous-traitance ou des contrats d'exclusivité qui s'accompagnent de la généralisation de la

pluri-activité chez les pêcheurs et aquaculteurs. D'autre part ils témoignent de la résistance, voire du renforcement de la petite production marchande caractérisée par le maintien de formes atypiques de rémunération du travail (rémunération à la part sur les senneurs et les chalutiers), le contrôle de la production par les producteurs eux-mêmes et l'existence de rapports lignagers ou de quasi-salariat. L'atomisation des entreprises artisanales de pêche ou de transformation va de pair avec une influence politique forte qui gêne les stratégies de concentration des entreprises et s'appuie sur un arsenal juridique ou des pratiques traditionnelles reconnues dans le domaine de la réglementation des pêches comme dans celui du foncier aquacole.

Néanmoins, malgré la force socio-politique des acteurs mettant en oeuvre ces systèmes de production halieutique extensif ou semi-intensif, ceux-ci subissent un léger repli. En effet, l'évolution au cours des dix dernières années, indique une tendance à l'intensification dont l'origine peut être identifiée comme la difficulté d'ouvrir de nouveaux fronts pionniers halieutiques à la suite d'un meilleur contrôle de leur Zone Economique Exclusive par les pays riverains (Vietnam, Myanmar - ex Birmanie -, Malaisie, Indonésie), l'entrée en lice sur le marché international des produits de la mer de nouveaux concurrents tels que la Chine et le Vietnam, enfin la surexploitation de la ressource.

Jusqu'à ces dernières années, de faibles prises par unité d'effort allaient de pair avec une rentabilité acceptable grâce à de faibles coûts de rémunération du travail et à une demande extérieure de produits de la mer très soutenue. Or, des coûts du travail inférieurs dans des pays aux structures de production comparables à celles de la Thaïlande, alliés à un accroissement important des captures dû à l'armement de nouvelles flottilles dans ces pays ont été observés ces dernières années. Cette tendance a incité les armateurs, aquaculteurs, transformateurs de produits de la mer, qu'ils soient industriels ou artisans à augmenter leur productivité de manière à rester compétitifs.

UNE CONCURRENCE NOUVELLE

Vis à vis de cette nouvelle donne, une stratégie des opérateurs de la filière peut être de participer à l'ouverture de nouveaux fronts pionniers halieutiques à l'extérieur de la ZEE thaïlandaise ; ceci implique des pratiques plus formalisées et coûteuses (signature d'accords de pêche) ou bien encore de délocaliser leurs activités (investissements aquacoles au Vietnam ou dans l'industrie thonière en Indonésie et au Mexique).

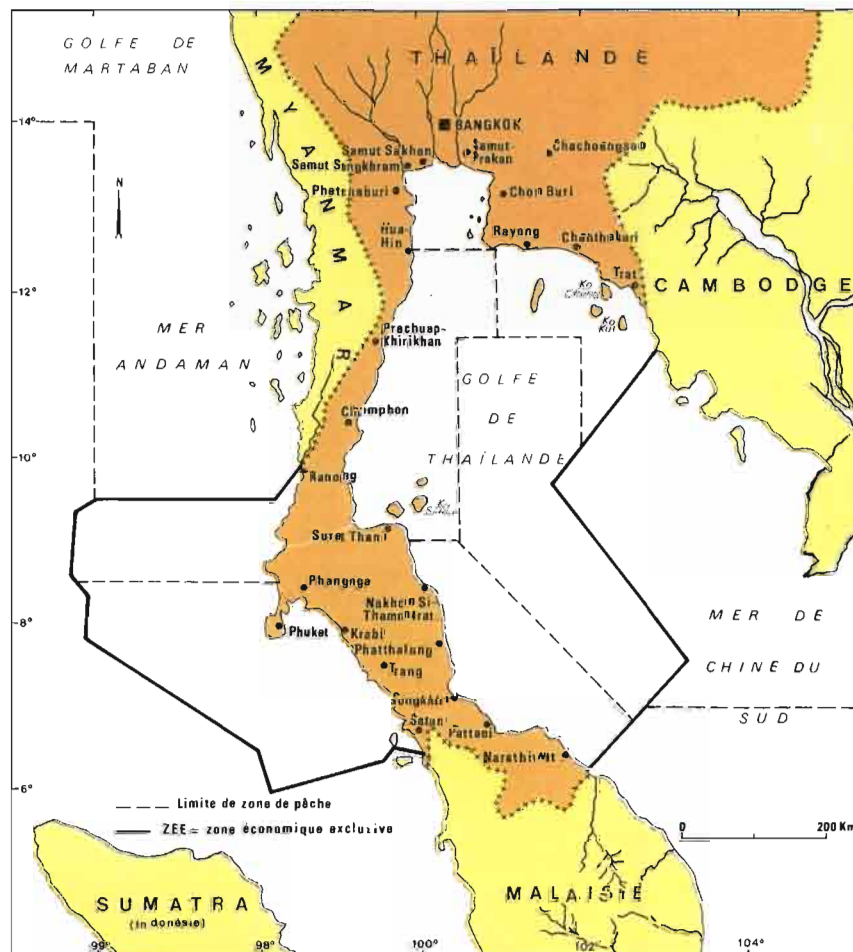
Pour ceux qui ne choisissent pas ces solutions, la principale difficulté qu'ils doivent affronter concerne l'assimilation de processus techniques plus élaborés, générateurs de gain de productivité. En matière de pêche, ceux-ci se se traduisent par l'équi-



Photo : Département CF-France

Pêche hauturière en mer d'Andaman.

Zones de pêche de Thaïlande



**Aquaculture
semi-intensive de
crevettes
(région de Surat
Thani).**

PHOTO : JEAN-YVES WEIGEL



pement électronique des bateaux et l'augmentation de leur puissance, en matière d'aquaculture par l'intensification des systèmes de production (alimentation industrielle, densification et suivi vétérinaire), en matière de transformation par la pro-

motion d'industries à haute valeur ajoutée (la préparation des plats cuisinés à base de poisson blanc plutôt que les conserveries de thon etc...).

Cependant, si quelques exemples attestent de la réussite de cette transition tel que celui de la pêche au chalut (ce sont les chalutiers d'une puissance supérieure à 150 chevaux qui maintiennent des profits satisfaisants, alors que le nombre de bateaux développant une puissance inférieure diminue), d'autres exemples témoignent de la difficulté à obtenir des gains de productivité suffisants. La maîtrise fréquente des processus techniques par des joint-ventures et plus particulièrement par les partenaires étrangers ainsi que le faible niveau de qualification des entrepreneurs comme des employés (un des plus bas d'Asie du Sud-Est) expliquent en partie cet état de fait.

Face à la montée en puissance d'économies concurrentes et à l'émergence de revendications salariales ou environnementales, la relève du défi passe par un effort important en matière de formation, mais aussi de réglementation de l'exploitation des écosystèmes côtiers et marins. Celle-ci, qui doit être élaborée à l'échelle nationale et régionale, est bien avancée en ce qui concerne la réglementation de l'aquaculture côtière, elle l'est moins en ce qui concerne la réglementation des pêches, malgré la conjonction de contraintes bio-économiques (les captures dans le Golfe de Thaïlande sont supérieures au rendement maximum équilibré) et d'un lobby environnemental actif.

La pesca y la industria de alimentos marinos en tailandia : El fin de la prosperidad ?

La industria pesquera tailandesa y la exportación de pescado, han disfrutado de una extraordinaria prosperidad en estos últimos años; hoy en día, las capturas de pesca de largo llegan a 2.4 millones de toneladas mientras que la producción de pescado en ambiente controlado (acuicultura) se eleva a 300,000 toneladas. Orstom en colaboración con otras instituciones y con la ayuda substancial de la larga experiencia por parte de Tailandia, en colecta de datos y registro-conservación, se unieron para analizar las tendencias y examinar los futuros prospectos frente a la creciente concurrencia proveniente de otros países del sureste asiático.

La pesca en Tailandia incluye una gran variedad de productos y muy diferentes sistemas de producción, de procesado y de mercadeo. Algunos pescan todavía en canoas, mientras que los equipados con sistema electrónico, barcos rastreros de 150 h;p; están ganando terreno.

En la etapa final de la producción, son en su mayoría todavía pequeñas, con frecuencia en estado artesanal; el procesado y el mercadeo son más industrializados. Sin embargo, las firmas importantes tienden a imponer sus términos a los pequeños productores, haciéndoles compartir sus sistemas de

pesca, subcontratándolos o exigiendo derechos exclusivos de sus capturas, el gobierno tiende a proteger a los pequeños pescadores.

El estado a jugado también una parte muy importante apoyando a la industria en su conjunto, ya sea a través de la investigación, créditos, trabajo de extensión, utilización de tecnología de punta; ya sea en tanto que mediador a lo largo de los eslabones de la cadena de producción.

Actualmente, con la vecindad de países mejor abilitados para proteger sus "Zonas de economía Exclusiva", y el aumento de la concurrencia feróz proveniente especialmente de China y de Viet-nam, la tendencia se orienta hacia las grandes concentraciones; sociedades conjuntas de riesgos compartidos, pesqueros de rastra más grandes y más potentes, tecnología más avanzada y nueva, productos con alto valor agregado (platillos cocinados contrastando con los tradicionales productos enlatados de atún y cangrejo).

Hoy en día, el pescador tailandés necesita entrenamiento en el uso de nuevos métodos y tecnologías, mientras tanto los factores ambientales se han convertido en algo muy importante- en el presente, las capturas en el Golfo de Tailandia exceden el límite máximo para el renovamiento asegurado del recurso.

Jean-Yves Weigel

Département Sociétés, Urbanisation,
Développement - UR "Modèles et réalités
du développement".

Abha Siriwongs Na Ayudhaya

Chulalongkorn Social Research Institute.
Chulalongkorn University. Bangkok.

Weigel Jean-Yves, Abha Siriwongs Na Ayudhaya

Pêches thaïlandaises : la fin du miracle ?

ORSTOM Actualités, 1994, (43), p. 7-12. ISSN 758-833-X